LES IDÉES ET LES FAITS

COUP D'ŒIL QUOTIDIEN

L'habitation de famille

Chaque année l'Office central des œuvres de bienfaisance, fondé par Léon Lefébure et présidé par le marquis de Vogüé, de l'Académie française, président honoraire, et par le bâtonnier Devin, président effectif, tient une assemblée générale où la lecture des rapports est suivie d'un discours. Ce discours, qui fut demandé ces dernières années à M. René Bazin, à M. Denys Cochin, au général de Lacroix, a été prononcé le 12 juin dernier par le directeur du Foyer, M. Henry Bordeaux. Comme l'assemblée de l'Office central clôturait le Congrès d'économie sociale consacré à la crise du logement à la ville et à la campagne, M. Henry Bordeaux avait choisi pour sujet l'habitation familiale.

Voici de larges extraits :

« Parler à Paris de l'habitation familiale, n'est-ce pas un paradoxe ? Jean-Jacques Rousseau appelait Paris un désert d'hommes. C'est plutôt un désert de pierres. Il n'y a plus de maisons, il n'y a plus que des immeubles de rapport. Rappelez-vous la célèbre malédiction que lançait Louis Veuillot et qui est la plus dure invective jetée au Paris moderne, tel que le façonnent nos architectes et nos maçons pour la satisfaction de notre désir perpétuel de changement :

« Dans le Paris nouveau, il n'y aura plus de demeure, plus de tombeau, plus même de cimetière. Toute maison ne sera qu'une case de cette formidable auberge où tout le monde a passé et où personne n'a souvenir d'avoir vu personne. Qui habitera la maison paternelle ? Qui priera dans l'église où il a été baptisé ? Qui connaîtra encore la chambre où il entendit un premier cri, où il reçut un dernier soupir ? Qui pourra poser son front sur l'appui d'une fenêtre où, jeune, il aura fait ces rêves éveillés qui sont la grâce de l'aurore dans le jour long et sombre de la vie ? O racines de joie arrachées de l'âme humaine ? Le temps a marché, la tombe s'est ouverte, et le cœur qui battait avec mon cœur s'est endormi jusqu'au réveil éternel. Pourtant quelque chose de nos félicités mortes habitait encore ces humbles lambris, chantait encore à cette fenêtre. J'ai été chassé de là, un autre est venu s'installer là ; puis ma maison a été jetée par terre et la terre a tout englouti, et l'ignoble pavé a tout recouvert. Ville sans passé, pleine d'esprits sans souvenirs, de cœurs sans larmes, d'âmes sans amour ! Ville des multitudes déracinées, mobile amas de poussière humaine, tu pourras t'agrandir et devenir la capitale du monde ; tu n'auras jamais de citoyens ! »

Chacune de nos provinces avait son type de maison, comme elle avait ses coutumes et ses costumes. A l'âge où les idées ne sont encore que des images, la maison communiquait à l'enfant le sentiment inoubliable d'un ordre qui l'avait précédé, qui s'imposait à lui, qu'il ne fallait pas déranger et qu'à son tour il maintiendrait. La jeunesse pouvait venir avec l'ardeur et la mobilité de ses impressions, la maison — refuge où l'on est toujours bien accueilli, qui apaise et réconforte — gardait son prestige et son autorité. Elle se confondait avec la famille.

Les immeubles de Paris ne parlent pas ce langage. C'est l'appartement anonyme et uniforme. On peut encore, on peut toujours en faire un foyer. Il suffit de savoir l'orner d'une certaine manière qui l'échauffe, qui lui ôte son air de neutralité et d'indifférence. Certaines femmes ont le génie de cette transformation. Il en est qui, en voyage, semblent transporter leur home partout avec elle : quelques photographies, une pièce d'étoffe sur une malle, la disposition des meubles et voilà une chambre banale qui s'individualise et prend un caractère personnel.

Mais, après la maison, voici que le foyer lui-même est menacé. Le riche s'en passe et le pauvre ne peut en fonder. Un foyer qu'on se plaît à embellir et perfectionner, c'est l'acceptation d'un bail à longue durée et l'on ne veut plus recevoir de chaînes. Il faut qu'on puisse partir dès qu'on en éprouve le désir. On trouve maintenant, chez les tapissiers à la mode, non plus seulement des mobiliers, mais des chambres toutes préparées, meublées avec un raffinement qui a prévu l'usage du moindre recoin et qui a si bien tout prévu qu'aucune place n'est réservée à la fantaisie, à la tendresse, à l'intimité. Il suffit de prendre les mesures et toute peine d'installation est épargnée : chambres luxueuses, claires et anonymes où il est devenu impossible de rien changer et qui ne portent la marque d'aucune présence, chambres de parade, de gaieté, de plaisir, impropres à la méditation, au recueillement, au rêve, au deuil.

L'appartement est un lien encore, et l'on commence à préférer l'hôtel où l'on ignore les difficultés du service, où l'on n'a qu'à se laisser vivre sans exercer de commandement ni prendre d'initiative. Mœurs nouvelles dont on aperçoit surtout l'été la manifestation : « Tous les châteaux de France sont à vendre », dit un personnage de la dernière pièce de M. Lavedan. C'est presque vrai : parcourez les annonces des revues immobilières. Pourquoi ? parce qu'on ne supporte plus la campagne et qu'on lui préfère la villégiature où l'on mène la même existence qu'à la ville, avec les mêmes gens. Or la campagne, c'était le dernier contact avec l'homme de la terre. On s'apercevra un jour qu'il est dangereux de l'avoir perdu.

Une autre classe s'oriente aussi vers l'hôtel, mais c'est vers l'hôtel borgne, le taudis à bas prix. Elle y va par contrainte, celle-là. Elle ne demandait qu'à aborder au port, au lieu de rester dans ces maisons mouvantes que sont les « garnis ». Quand vous vous promenez dans Paris et que vous voyez éventrer tout un quartier comme celui de Passy dont les murs jetés bas livrent le secret de retraites profondes, de jardins exquis et embaumés, qui, demain, seront saccagés et remplacés par des montagnes de pierre, quand vous constatez sur tous les points de la grande ville cette fièvre de bâtir qui remplace les anciens immeubles trop bas et mal distribués par d'immenses caravansérails où aucune place n'est perdue, vous songez du moins que tout le monde sera logé. C'est la seule compensation qu'on puisse entrevoir à la suppression de tant de pittoresque et de toute diversité. Vous vous trompez : il y a des gens qui ne trouvent plus à se loger, et ce sont les ouvriers. On bâtit, mais pas pour eux. En dix ans, plus de vingt mille logements leur ont été enlevés. Les immeubles que l'on construit ne leur sont pas destinés. Par contre, le nombre des hôtels meublés augmente. Et c'est pourquoi l'on voit des familles ouvrières, après avoir traîné comme elles pouvaient leurs méchants meubles de taudis en taudis, *tomber en hôtel*, pour employer la forte et douloureuse expression de l'un de leurs défenseurs, M. Coquelin. Elles se débarrassent de leur mobilier qui les gêne, et comment le rachèteraient-elles jamais ? Les voilà perdues, obligées de s'entasser dans une seule pièce pour payer moins cher, livrées aux plus infâmes promiscuités, n'ayant plus de foyer et destinées à rouler de plus en plus bas. Que deviendront ces petits garçons, ces petites filles, dont l'enfance n'aura connu que le plaisir de la rue — la rue où l'on a du moins de l'air et de la lumière.

T'es dans la rue, va, t'es chez toi.

disait le refrain d'une chanson d'Aristide Bruant. Et c'est rigoureusement vrai. La rue est la maison de famille. Quant au père et à la mère, ils n'essayent plus de remonter le courant. Ils s'abandonnent à la vie qui les prend et les tord. Le tenancier de l'hôtel garni est généralement marchand de vins. Le père se met à boire. Il s'endette, il est prisonnier, ou c'est lui qu'on chasse. Et la randonnée recommence à travers la ville inhospitalière, non plus cette fois avec une charrette chargée, mais avec un simple baluchon de hardes.

Ne croyez pas que j'exagère. Au contraire, je vous épargne de hideux détails. J'ai consulté bien des enquêtes : elles sont navrantes.

Y a-t-il un remède à cette crise du logement ouvrier ? Sans doute, et je ne vous ai pas tracé ce noir tableau pour vous inviter seulement à le contempler. Quand vous rentrerez chez vous, tout à l'heure, dans vos appartements confortables, peut-être goûterez-vous davantage, par contraste, la bonne exposition, la clarté, l'heureuse disposition, les dimensions des pièces. Songez alors, songez à toutes ces familles nombreuses qui habitent nos cavernes modernes, sans soleil, sans vue, sans air. Songez aux enfants qui ont la rue pour jardin. Alors je suis bien assuré que vous ne resterez pas sans agir. Mais, autant que possible, ne distribuez pas des secours anonymes. Allez voir. Notre sensibilité est si bornée qu'il faut des visions directes pour l'émouvoir. Demandez des adresses à l'Office central, demandez-en à la Société de Saint-Vincent de Paul, au curé, à la mairie. Et quand vous aurez vu, vous sortirez de ces taudis avec le désir de réparer les injustices du sort, avec le sens des obligations que crée la fortune. C'est un terrible engrenage que la charité : si l'on s'y laisse prendre, on ne se reconnaît plus. Et ceux qui ne s'y sont jamais laissé prendre, c'est qu'ils ont des cœurs de pierre et que le *lait de l'humaine tendresse* n'a pas coulé sur leurs lèvres avec le lait maternel.

Les économistes, devant tant de misères matérielles et morales, ne sont cependant pas restés inactifs. Ils ont conseillé des solutions qui sont plutôt des atténuations : enrayer le mouvement qui pousse les villageois vers la ville et vide les campagnes pour gorger la capitale (mais comment ? ce sont des mots) ; multiplier les moyens de locomotion à bas prix qui permettent d'habiter la banlieue tout en ayant son atelier à Paris ; construire enfin des maisons ouvrières. Il faut signaler les nombreuses institutions patronales fondées pour loger les ouvriers d'une usine ou d'une grande Compagnie, et les diverses Sociétés immobilières qui ont élevé çà et là, à Villeneuve-Saint-Georges, à Issy, à Javel, ailleurs encore, des maisons ou même des cités destinées à recevoir les familles et à diminuer pour elles les difficultés du loyer. Ces Sociétés ne distribuent qu'un maigre dividende pour la plupart : elles ne méritent d'être encouragées et louées que si elles évitent en effet toute spéculation, si elles n'offrent pas de placements avantageux. Souscrire leurs actions devient un des moyens les plus efficaces de venir en aide à l'ouvrier.

Ce sont les remèdes matériels physiques. Il y en a un autre, d'un ordre différent. M. Marcel Lecoq l'a bien vu, car il termina son étude sur *la crise du logement populaire* par ces paroles : « C'est autour de la famille que doit se reconstruire l'édifice social qui, malgré ses apparences brillantes à certains égards, n'en manifeste pas moins, par d'inquiétantes fissures et de sourds craquements, le détachement lamentable et le grave ébranlement. Sauvegarder la famille, l'encourager, la fortifier, rendre efficace son action sociale, pacifiante et moralisatrice, telle est la tâche qui s'impose. Mais pour l'accomplir, il faut tout d'abord consolider le foyer, en lui assurant l'abri nécessaire. »

Courrier militaire

Pour recevoir une réponse dans le courrier hebdomadaire, il faut adresser une lettre à M. Flambeau, 5, rue Bayard, Paris, et indiquer le numéro, le nom, le pseudonyme sous lequel la réponse devra paraître. Quand on désire une réponse par lettre, il est *expressément* recommandé de laisser en face de chaque question la place de la réponse, et de joindre une enveloppe timbrée portant l'adresse exacte.

Les réponses du courrier paraissent dans la semaine qui suit celle de l'envoi de la lettre.

R. B. R. — Les ajournés doivent se présenter devant ces Commissions de réforme sous peine d'être pris « bons absents ». Cette Commission a pour but de réparer les erreurs qui auraient été commises par les Conseils de révision, soit en raison de la précipitation inhérente à ces Conseils, soit en raison des influences politiques. Elle peut vous reconnaître « bon ».

Honneur à la marine française ! — Vous pouvez demander à aller pour trois ans dans les équipages de la flotte et vous possédez l'aptitude à une des spécialités que le recrutement vous indiquera. Adressez-lui une demande de renseignements. Votre constitution est robuste.

Patriote avant tout. — Il y a certainement des jeunes gens dans votre cas qui sont maréchaux des logis au bout d'une année, mais il m'est impossible de vous donner pour vous-même à ce sujet une assurance. Cela dépendra des vacances qui se produiront dans votre escadron et des qualités que vos chefs vous reconnaîtront.

H. V. 14. — Les jeunes gens âgés de 18 ans, mais non possesseurs du brevet d'aptitude militaire (qui ne se délivre qu'en juillet) ne peuvent contracter des engagements de trois ans que dans les troupes d'Afrique ou dans les troupes coloniales.

L. H. G. Bapaume. — Aux termes de la loi du 7 août 1913 les appelés pour trois ans ont droit à quarante jours de permission. Ce jeune homme a donc droit à quarante jours jusqu'au 1er octobre. Ce chiffre n'a pas été diminué, malgré l'incorporation tardive de cette classe.

Lyon. Paris. Nice. — 1° Voyez ce que je dis ci-dessus en réponse à votre première question. — 2° Ceux qui ne feront que deux ans ne pourront devenir officier de réserve, mais il ne me paraît pas impossible qu'ils puissent faire acte de scolarité, l'obligation d'être officier de réserve n'étant plus imposée.

Vive l'Afrique ! G. E., N° 22. — Je ne comprends pas de quoi vous voulez parler. Rien n'est modifié en ce qui concerne les ajournés. Votre constitution vous permet de demander toutes les armes, sauf les cuirassiers.

Marcel. 365. — Il n'y a plus de résiliation possible depuis le 1er octobre 1913. Ceux qui avaient l'intention de résilier leur engagement ont été invités à le faire avant cette date. Mais, comme engagé de la classe 1914, vous ne pouvez être classé dans le service auxiliaire, à moins d'une réforme définitive vous accomplirez intégralement les trois années de votre engagement.

S. N. O. Agen. — Adressez une demande au commandant de recrutement.

A un pagean. N° 84. — 1° Vous pouvez contracter à toute époque de l'année un rengagement de quatre et de cinq ans dans les cuirassiers. Mais un engagement de trois ans par devancement d'appel ne peut être contracté que du 1er au 10 avril. — 2° Ces quinze jours avant la date choisie, adressez une demande de renseignements au commandant de recrutement. — 3° Pour être admis dans les cuirassiers il ne faut pas avoir un poids supérieur à 75 kilos.

474. J. C. — 1° Comme son nom l'indique, la légion étrangère est en principe réservée aux engagés de nationalité étrangère. On y admet cependant les Français qui ont déjà accompli leurs obligations militaires et qui contractent des engagements de cinq ans. — 2° C'est dans les bureaux de recrutement que se contractent ces engagements.

Un Lyonnais, N° 23. — Votre constitution paraît très robuste. Vous serez incorporé dans les cuirassiers, l'artillerie ou le train des équipages.

Laborat. — Demandez le programme du B. A. M., chez Fournier, 264, boulevard Saint-Germain. Prix : 0 fr. 50. Ce jeune homme ne peut pas entrer dans les sections d'administration autrement que comme appelé à 20 ans. Mais il peut s'engager dans l'infanterie au mois d'octobre prochain et concourir, quand il aura deux ans de grade de sous-officier, pour l'école d'administration de Vincennes.

L'ombre du grand Viviers, à Denain. — Il y a en France trois Sociétés, d'esprit divers, qui s'appellent toutes les trois « Croix-Rouge ». Celle qui est ordinairement patronnée par des catholiques est « la Société de secours aux blessés ». On ne peut se préparer sans suivre des cours théoriques et pratiques. Le siège de cette Société est à Paris, 19, rue Matignon.

Vive labour ! H. — 1° Votre second frère peut réaliser quand il le voudra et être incorporé à toute époque de l'année, si ce sursis a été demandé pour raison d'études. Mais si le sursis a été demandé pour le motif « frère sous les drapeaux », l'incorporation ne peut avoir lieu qu'en octobre. Dans le premier cas, je ne puis vous assurer qu'il pourra être incorporé à Versailles. C'est un cas spécial sur lequel le recrutement vous renseignera. Cela ne me paraît pas impossible. — 2° Pour vous, oui. — 3° Adressez une demande au commandant de recrutement en y joignant un certificat de présence sous les drapeaux du frère soldat. — 4° Il y a dans cette ville le 27e dragons (sauf changement récent).

En Avant ! Charges ! 60. — 1° C'est le même examen d'instruction générale. — 2° Oui. — 3° 1 fr. 70. — 4° Oui, si le colonel vous accepte. — 5° La solde est le double au Maroc (à peu près).

Un Angevin. — Depuis la loi de trois ans, les naturalisés de moins de 35 ans sont tenus d'accomplir leurs trois années de service. — Autrefois, en effet, c'était 27 ans, l'âge limité.

L. A. Du Béthune. — Adressez une demande de renseignements détaillée au commandant de recrutement.

Réponds directement. — L. G., à St-Servan. — A. L., à Montmédy. — P. A., à Louro. — Dr A., à Portets. — A. B., à L'Herbergement. — L. F., à St-Servan. — P. L., à Saumur. — Vve R., à Minrué. — M. L. à Ambacourt. — A. O., à Beaurepaire. — H. L., à Sedan. — L. C., au Beausset. — H. N., à Sauvigny. — H. B., à Malesherbes. — D., à Lachapt. — M. le curé de Luigny. — M. G., à Longeville. — H. V., à Montpellier. — L. S., à Epernay. — De B., à Paris. — M. à Pontoise. — P. H., à Verdun. — G. B., à Troyes. — G. S., à Ste-Menehould. — P. B., à Gaillac. — A. R., à Armentières. — A. L., à Ste-Menru. — J. D., à Bégrolles.

P.

LIBRAIRIE DE LA « CROIX DU NORD »

1, rue des Sept-Agaches, LILLE

A l'occasion des travaux d'agrandissements de la Librairie, grand choix de livres en solde.

COURRIERS D'OUTRE-MER

Courriers à poster du dimanche 21 au dimanche 28 juin :

Ligne du Mexique. — Pour Santander, La Corogne, La Havane, Vera-Cruz, de Saint-Nazaire, le 21 juin. Paquebot *Espagne* (C. G. T.).

Ligne de Colon. — Pour Santander, Pointe-à-Pitre, Basse-Terre, Fort-de-France, Trinidad, Carupano, La Guayra, Puerto-Colombia, Colon, de Bordeaux, le 24 juin. Paquebot *Pérou* (C. G. T.).

Ligne de la côte occidentale d'Afrique. — Pour Dakar, Conakry, Tabou ou Béréby, Grand-Bassam, Cotonou, Libreville, Cap-Lopez, Banane, Borna, Matadi, de Bordeaux-Pauillac, le 24 juin. Paquebot *Europe* (Ch. R.).

Lignes des Indes, Australie, Nouvelle-Calédonie et Nouvelles-Hébrides. — Pour Port-Saïd, Suez, Aden, Bombay, Colombo, Freemantle, Adélaïde, Melbourne, Sydney, Nouméa et Nouvelles-Hébrides, de Marseille, le 24 juin. Paquebot *Sydney* (M. M.).

Ligne de la côte orientale d'Afrique, Madagascar, La Réunion et Maurice. — Pour Port-Saïd, Suez, Djibouti, Mombasa, Zanzibar, Mayotte, Majunga, Nossi-Bé, Diégo-Suarez, Tamatave, La Réunion et Maurice, de Marseille, le 25 juin. Paquebot *Oxus* (M. M.).

Ligne de Beyrouth par le nord de la Méditerranée. — Pour Naples, Le Pirée, Smyrne, Constantinople, Vathy (Samos), Beyrouth, Larnaca, Mersina, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, Jaffa, Caïffa, de Marseille, le 25 juin. Paquebot *Saghalien* (M. M.).

Ligne du Maroc. — Le paquebot *Martinique* (C. G. T.), partira de Bordeaux pour Casablanca le 26 juin.

Ligne d'Alexandrie et Beyrouth. — Pour Alexandrie et Beyrouth, de Marseille, le 26 juin. Paquebot *Lotus* (M. M.).

Ligne Dakar, Brésil et Plata. — Pour Lisbonne, Dakar, Rio-de-Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres, de Bordeaux-Pauillac, le 27 juin. Paquebot *La-Gascogne* (S. A.).

Ligne de la mer Noire. — Pour Patras, Salonique, Constantinople, Odessa, de Marseille, le 27 juin. Paquebot *Antéo* (M. M.).

Ligne de New-York. — Le paquebot *La-Lorraine* (C. G. T.) partira du Havre pour New-York le 27 juin, à 13 heures.

Lignes des Indes, Cochinchine, Siam, Tonkin, Chine et Japon. — Pour Port-Saïd, Aden, Colombo, Singapore, Saïgon, Hong-Kong, Shanghaï, Kobé, Yokohama (correspondance : à Colombo, pour Pondichéry et Calcutta ; à Saïgon, pour le Tonkin et Bangkok), de Marseille, le 28 juin. Paquebot *Paul-Lecat* (M. M.).

Ligne de l'Amérique du Sud. — Pour La Corogne, Leixoes (Porto), Lisbonne, Las-Palmas, Saint-Vincent (C.-V.), Pernambuco, Bahia, Rio-de-Janeiro, Montevideo, Buenos-Ayres, Port-Stanley (îles Malouines), Punta-Arenas (d. de M.), Coronel, Talcahuano, Valparaiso, Coquimbo, Caldera, Taltal, Antofagasta, Iquique, Arica, Mollendo, Callao, de La Rochelle-Pallice, le 28 juin. Paquebot *Orissa* (P. S. N. C.).

Ligne de la Méditerranée. — Pour Alger (C. G. T.), de Marseille, dimanche, mardi, mercredi, vendredi. Pour Bizerte (C. G. T.), de Marseille, vendredi. Pour Bône (T. M.), de Marseille, lundi ; (C. G. T.), de Marseille, mardi (direct), samedi (*via* Philippeville). Pour Bougie (C. G. T.), de Marseille, mardi. Pour Djidjelli (C. G. T.), de Marseille, lundi (*via* Bougie). Pour Malte (C. G. T.), de Marseille, lundi, (*via* Tunis). Pour Oran (T. M.), de Marseille, mardi ; (C. G. T.), de Marseille, jeudi et samedi. Pour Philippeville (C. G. T.), de Marseille, mardi (*via* Bône), samedi direct. Pour Tunis (C. G. T.), de Marseille, lundi, jeudi et vendredi. Pour Sfax ou Sousse (C. G. T.), de Marseille, vendredi (*via* Tunis).

P.-S. — Les correspondances pour les destinations ci-dessus doivent être mises à la poste vingt-quatre heures avant le date du départ des paquebots.

Arrivées et départs de paquebots

Am.-Lat.-Tréville (C.R.), Haiph.-Dunk. à Pt-Saïd, 13.
A.-de-Kersaint (C.R.), Doual., p. Santos, 11; Havr. 13.
Aur.-Scholl (Al.Fr.), Dakar-Bord., à La Coubre, 16.
Guadeloupe (C.G.T.), venant de Colon, au Havre, 19.
Ionie (Paq.), Marseille-Novorossisk, sig. Faro, 11.
Kanguroo (St.Fr.), La Spezzia-R.-de-Janeiro, p. Gibraltar, 13.
Maroni (C.G.T.), Antilles-Havre, sig. Palais, le 13.
Ouessant (C.R.), Dunkerque-Santos, à Pauillac, 13.
Radioleine (St.Fr.), de Marseille, p. Constanza, 13.
V.-d'Oran (C.H.P.), Réunion-Havre, à Tamatave, 11.
Algérie (T.M.), Gênes-Plata, à Cadix, le 13.
Canada (Fabre), ven. New-York, à Marseille, 13.
La-Provence (C.G.T.), Havre-N.-York, à Nantucket, 13.
Magellan (M.M.), Yokohama-Marseil., à Colombo, 13.
Memphis (M.M.), Calcutta-Marseille, à Pt-Saïd, 13.
Portugal (M.M.), Marseille-Beyrouth, à Naples, 15.
Trignac (G.O.), ven. Bayonne, à Swansea, le 13.
Ville-d'Alger (C.H.P.), Havre-Réunion, à Suez, 13.
V.-de-Bordeaux (C.H.P.), Réunion-Hav., à Suez, 13.
Aquitaine (T.M.), Marseille-B.-Aires, à Valence, 14.
A.-Baïkie (M.M.), ven. de Marseille, à Beyrouth, 14.
Caucase (M.M.), Marseille-Batoum, à Constantin., 14.
S.-Terre (C.G.T.), Havre-Antilles, p. Palais, le 14.
Haïti (C.G.T.), Havre-Haïti, à La Corogne, le 11.
La-Champagne (C.G.T.), v. St-Nazaire, à Colon, 14.
La-Touraine (C.G.T.), Havre-Canada, s. Lizard, 14.
Marc-Fraissinet (Fr.), ven. Braïla, à Marseille, 14.
Néra (M.M.), ven. de Marseille, à Nouméa, le 14.
Sontay (M.M.), ven. de Dunkerque, à Haïphong, 14.
Yarra (M.M.), Marseille-Maurice, à Zanzibar, le 14.
Anteo (M.M.), venant d'Odessa, à Marseille, le 15.
Annam (M.M.), Anvers-Changhaï, à Singapoore, 15.
Australien (M.M.), Marseille-Nouméa, à Colombo, 15.
Atlantique (M.M.), Mars.-Yokohama, à Colombo, 15.
Calédonien (M.M.), Nouméa-Mars., à Freemantle, 15.
Cambodge (M.M.), Anvers-Changhaï, à Hankéou, 15.
Dumbea (M.M.), Nouméa-Marseille, à Suez, le 15.
El-Kantara (M.M.), Dunk.-Haïphong, au Havre, 15.
La-Bretagne (S.A.), Bord.-B.-Aires, à Lisbonne, 15.
Louqsor (M.M.), Dunkerq.-Haïphong, à Djibouti, 14.
Madonna (F.), N.-York-Marseille, p. Gibraltar, 15.
Médie (F.), venant Novorossisk, à Marseille, le 15.
Melbourne (M.M.), Maurice-Marseille, à Pt-Saïd, 15.
Pétrus (F.), Marseille-New-York, sig. Gibraltar, 15.
V.-du-Havre (C.H.P.), Liverp.-Callao, au Havre, 15.
Amazone (M.M.), Mars.-Yokohama, sig. Messine, 16.
Am.-Ponty (C.R.), Dunk.-Haïphong, p. Pertusato, 16.
Am.-Saïlandrouze-de-Lamornaix (C.R.), Buenos-Aires-Dunkerque, à Ténériffe, 16.
Annam (M.M.), Anvers-Changhaï, à Malaga, le 16.
Asie (C.R.), Havre-Matadi, à Grand-Bassam, le 16.
Caraïbe (C.G.T.), Havre-Antilles, à Pte-à-Pitre, 15.
Chili (M.M.), Marseille-Yokohama, à Hong-Kong, 16.
Cordillère (M.M.), ven. Yokohama, à Marseille, 16.
Divona (S.A.), Bord.-B.-Aires, à Rio-de-Janeiro, 16.
Flandre (C.G.T.), V.-Cruz-St-Naz., à La Havane, 16.
Germania (Fabre), Mars.-N.-York, à Lisbonne, 16.
Imerina (M.M.), Mars.-Diego-Suarez, à P.-Saïd, 16.
Karnak (M.M.), Mars.-Beyrouth, à Alexandrie, 16.
La-Gascogne (S.A.), B.-Air.-Bord., p. La Coubre, 16.
La-Savoie (C.G.T.), N.-York-Hav., à Crookhaven, 16.
Mont-Agel (T.M.), ven. Marseille, à B.-Aires, le 16.
Rochambeau (C.G.T.), ven. du Havre, à N.-York, 16.
Saghalien (M.M.), Beyrouth-Marseille, à Messine, 16.
V.-de-Tamatave (C.H.P.), Réun.-Havre, p. Sagres, 16.
California (C.G.T.), Havre-N.-York p. La Coubre, 17.
Djemnah (M.M.), Marseille-Maurice, à Suez, le 17.
Euphrate (M.M.), Haïphong-Dunkerq., au Havre, 17.
France (C.G.T.), Havre-N.-York, c. cap. Race, 17.
Gange (M.M.), Haïphong-Dunkerque, p. Perim, 16.
Imerina (M.M.), Marseille-Madagascar, à Suez, 17.
La-Gascogne (S.A.), ven. B.-Aires, à Bordeaux, 17.
La-Savoie (C.G.T.), ven. N.-York, au Havre, le 17.
Liger (S.A.), Bordeaux-Plata, à Santos, le 18.
Lotus (M.M.), ven. Beyrouth, à Marseille, le 17.
Mississipi (C.N.T.), Havre-Nouv.-Orl., à Anvers, 16.
Mont-Cenis (T.M.), B.-Air.-Mars., de Las-Palmas, 17.
Plata (T.M.), B.-Aires-Marseille, p. cap Spartel, 16.
Portugal (M.M.), Marseille-Beyrouth, du Pirée, 16.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

LES MODES ET ARTICLES FRANÇAIS AU CANADA

Le Canada, sur une population de près de huit millions, compte plus d'un quart d'habitants d'origine exclusivement française, particulièrement disposés, par suite, à former une clientèle pour nos industries de luxe ; les autres éléments, d'origine anglaise ou étrangère, sont également susceptibles, en raison de la prospérité croissante du pays et des goûts de luxe qui s'y répandent, d'accroître un commerce dont Paris a le monopole. Cependant, d'après les statistiques, les Etats-Unis et l'Angleterre nous dépassent jusqu'ici de beaucoup dans la vente des articles de mode au Canada ; mais les objets importés de ces deux pays viennent souvent du nôtre, soit qu'ils aient été introduits par l'intermédiaire des Etats-Unis ou de l'Angleterre, soit qu'ils aient été reproduits d'après des modèles parisiens plus ou moins déformés. Il y aurait grand intérêt, pour nos commerçants et industriels, à atteindre directement la clientèle canadienne, ce qui pourrait être obtenu par la création d'ateliers et magasins d'exposition et de vente dans les grands centres, notamment à Montréal et Toronto ; nos principales maisons de modes et de couture et nos grands magasins, dont les noms sont bien connus, surtout grâce aux Canadiens riches qui viennent en France, retireraient certainement d'une organisation de ce genre une extension de leurs affaires particulièrement désirable en ce moment.

Les droits de douane, remaniés par le tarif franco-canadien de 1907, sont plus favorables qu'aux Etats-Unis.

En plus de la couture et de la mode, il faut signaler les bénéfices qui pourraient être réalisés dans la vente d'autres spécialités françaises telles que :

Les plumes et fournitures pour chapeaux (importation en 1912-13 : un million 1/2 de dollars) (1 dollar = 5 fr. 18 environ).

Les vêtements de femmes ;

La bonneterie de soie, de fil et de coton, surtout les bas ;

La lingerie de table et de maison, surtout en toile de fil, le coton étant le seul employé jusqu'ici ;

Les tapis et tapisseries ;

Les papiers d'ameublement (fabrication locale insignifiante, importation en 1912-13 : 463 dollars) ;

Les meubles de luxe ;

Les tableaux et objets d'art ;

La bijouterie ;

La maroquinerie ;

La parfumerie, dont les marques françaises sont particulièrement appréciées.

BIBLIOGRAPHIE

Avoir Confiance, par Mgr Gibier, évêque de Versailles. — In-12, 3 fr. 50. (P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris-6e).

Les catholiques, et surtout les hommes d'œuvres et les prêtres, liront avec le plus vif plaisir et le plus grand profit le dernier volume de l'éminent évêque de Versailles.

« Avoir confiance » est plus que l'affirmation d'un légitime optimisme, c'est la démonstration claire, précise, convaincante des progrès de l'Eglise catholique en France depuis la persécution religieuse de 1901 et la loi de séparation de 1905.

Ce livre est le fruit de la plus probante expérience. Mgr Gibier, en même temps qu'un excellent écrivain, est un infatigable réalisateur. Les catholiques peuvent avoir confiance en lui quand il affirme que l'Eglise de France a réalisé depuis dix ans d'admirables progrès.

Les trente-deux chapitres d' « Avoir confiance » apportent trente-deux preuves irrécusables, prises dans tous les domaines de l'activité religieuse. Ces preuves ne sollicitent pas seulement la conviction, elles la déterminent. Les ennemis de l'Eglise qui liront ces pages brûlantes de vérité verront l'impuissance de leurs efforts et l'absolue certitude de la pérennité du catholicisme français.

En vente, 1, rue des Sept-Agaches, Lille.

Trésors d'Histoires sur le Sacré-Cœur, par l'abbé Millot, vicaire général de Versailles. In-12, 3 fr. 50 (P. Lethielleux, éditeur, rue Cassette, 10, Paris-6e).

Ce volume complète la série des Trésors d'Histoires qui ont rendu de si réels services au clergé français pour la préparation des prédications et des catéchismes. Il est l'un des meilleurs de la collection. Voici les titres des principaux chapitres : Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur — L'image du Sacré-Cœur — Le scapulaire et la médaille du Sacré-Cœur — Les promesses — Les amis du Sacré-Cœur. Il y a là toute une mine à exploiter à la disposition des fidèles qui veulent s'édifier et des prêtres qui ont à faire des lectures ou à donner des sermons pendant le mois de Juin. Inutile d'ajouter qu'il peut être utilisé avec grand profit pour les instructions données le premier vendredi du mois, dans bon nombre de paroisses.

En vente, 1, rue des Sept-Agaches, Lille.

La Fin de la Prusse, par Franc Gaulois (11e mille). Un volume broché in-16. Prix : 2 fr. — Edition Art et Vérité, 21, rue Cornavin, Genève.

Une brochure de moins de cent pages, faite par un pangermaniste exalté et sans vergogne, écrite en mauvais allemand et traduite en un français plus détestable encore, telle fut l'œuvre tirée à des milliers d'exemplaires, il y a plus d'une année, et intitulée : « La Fin de la France ».

Franc Gaulois, personnalité du monde français contemporain, que sa situation même force à garder l'anonymat, a répondu aux billevesées de l'Allemand impérialiste avec beaucoup de verve et d'imagination, avec une documentation sûre, avec un patriotisme éclairé, qui connaît toutes les ressources du vieux sol gaulois aussi bien dans l'attaque que dans la défense. C'était la réponse nécessaire.

Aussi avons-nous assisté à un grand succès de librairie, et les tirages des 14.000 exemplaires qui ont été mis en vente sont devenus insuffisants. C'est dire tout l'intérêt que le public apporte à cet ouvrage, que tout Français doit lire, non seulement pour les documents que chacun doit connaître, mais aussi parce qu'on y peut puiser comme à sa source même, avec la foi patriotique, le plus fécond des enthousiasmes.

VOYAGES DE VACANCES EN 1914

Bureau de renseignements à Lille

La Compagnie d'Orléans a installé pour la saison d'été 1914, 31, boulevard Carnot, à Lille, un bureau temporaire de renseignements pour les voyageurs, et de vente de billets.

Aux personnes désireuses d'effectuer un voyage quelconque sur son réseau, ou sur celui du Midi, il sera donné, en même temps que des documents, brochures, prospectus, etc..., tous renseignements utiles sur les prix des billets les plus économiques et sur les moyens de se rendre dans les intéressantes régions ci-après :

Touraine et Châteaux de la Loire, Bretagne, Auvergne, Quercy, Gorges-du-Tarn, Pyrénées et Côte d'Argent, Roussillon, etc...

Encore une belle Guérison à Lyon

Beaucoup de malades, à Lyon, ont été guéris dernièrement par les Pilules Pink. Ces guérisons, dont il a été fait mention dans les journaux, n'ont pas été sans faire quelque bruit. Des malades qui avaient pris sans succès d'autres médicaments, entendant vanter les Pilules Pink, ont voulu en faire l'essai, et voici qu'on nous annonce de nouvelles et belles guérisons.

Ainsi, nous avons été heureux d'apprendre le retour à la santé de Mlle Catherina Cros, demeurant à Lyon (Rhône), chez M. Gindre, 25, rue Sala, dont nous publions et la photographie et l'attestation.

« Anémiée au plus haut point, écrit-elle, j'en étais arrivée à un tel état de faiblesse que je ne pouvais même plus vaquer à de petites occupations de ménage. J'étais pâle, amaigrie, abattue et lasse de l'existence. J'avais essayé plusieurs remèdes sans succès et je croyais ne plus pouvoir guérir. On m'a conseillé de prendre vos pilules. J'ai suivi ce conseil et, dès la première boîte, je me suis sentie si bien soulagée que j'ai entrevu la guérison possible. Je me suis bien gardée d'interrompre un traitement si favorable. Maintenant, je me sens forte, j'ai retrouvé un bon appétit, de bonnes digestions, en un mot une bonne santé. »

Et voilà une malade qui a souffert pendant plusieurs mois inutilement. Nous disons « inutilement », car les Pilules Pink qui l'ont si vite guérie alors que la maladie était ancrée depuis longtemps, l'auraient guérie certainement avec plus de rapidité, de facilité, si elles avaient été prises dès les premiers symptômes. Malades, ne souffrez pas inutilement et faites l'essai des Pilules Pink, dès aujourd'hui si vous n'avez pas obtenu satisfaction des autres remèdes.

On trouve les Pilules Pink dans toutes les pharmacies et au dépôt Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris, 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco. 0191

POUR VOUS DÉSALTÉRER
immédiatement et agréablement
PRENEZ UN
BANYULS - TRILLES
QUINQUINA
additionné d'eau de seltz ou nature avec un filet de sirop de citron ou de cassis
C'EST L'APÉRITIF D'ÉTÉ
PAR EXCELLENCE
et exiger l'étiquette sur la bouteille avec le mot QUINQUINA
0232

ASTHME
Soulagement et Guérison par les Cigarettes ou la Poudre ESPIC
2 fr. la boîte toutes pharm. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.
0022

---

ne peux donc pas préciser davantage : ce serait trahir le secret professionnel.

M. Meilleraye lit une légère grimace.

— Mais soyez tranquille, ajouta le banquier, vous pouvez compter sur ma prudence et sur ma fermeté.

Il y eut un nouveau silence.

Puis, M. Meilleraye demanda :

— Quand saurons-nous les résultats de cette opération... mystérieuse.

Après avoir consulté le calendrier pendu à la cheminée, le banquier répondit :

— Il faut une quinzaine environ. Nous sommes aujourd'hui le 3 janvier, nous serons fixés le dix-sept ou dix-huit au plus tard, peut-être le quinze.

— Et ce jour-là, nous saurons ?...

— Nous saurons si les aciéries de Drakow peuvent nous rapporter la forte somme ou si, au contraire, notre argent est irrémédiablement perdu.

— Alors, d'ici là, conclut le châtelain, comme se parlant à lui-même, je ne bouge pas, je ne dis rien à personne, j'agis comme si ma situation financière était aussi nette qu'il y a six mois.

— D'ici là, ajouta le banquier, vous gardez l'espoir, je pourrais presque dire : la certitude que votre capital, aujourd'hui si compromis, sera doublé, ou, au moins doublé...

— Puissiez-vous dire vrai ! murmura M. Meilleraye en hochant la tête d'un air incrédule... Allons... puisqu'il n'y a rien de plus à faire maintenant, je me retire, je vous laisse à vos travaux, à vos combinaisons, à vos illusions.

« A un de ces jours !... Bien entendu, si nous avons l'occasion de nous rencontrer en présence de ma femme ou de la vôtre, ou de mes neveux, pas un mot d'allusion à tout cela !

— Cela va de soi.

XIII

Comme Vernade et Darlande, bras-dessus bras-dessous, arpentaient à petits pas le foyer des artistes de la Comédie-Parisienne, ils sentirent une main se poser sur leur épaule, tandis qu'une voix leur criait dans l'oreille :

— Mes enfants, je paria pour trois cents d'affilée, la tournée d'Europe avant quinze jours et la tournée d'Amérique avant six semaines.

Les deux amis, qui avaient reconnu tout de suite l'organe sympathique et claironnant de l'un de leurs principaux interprètes, s'étaient retournés en riant.

— Mon cher Calchas, dit Vernade, nous ne souhaitons qu'une chose, c'est que votre prédiction se réalise, mais nous sommes défiants...

— Pourquoi donc, mes enfants ? interrompit l'interprète de Calchas avec cette familiarité qu'un vieil acteur se croit autorisé à montrer envers un jeune auteur, pourquoi donc, s'il vous plaît... Moi, je vous dis qu' « Iphigénie à Paris » sera un succès, un immense succès, et j'ai de l'expérience.

« Quand on a passé trente-cinq ans sur les planches, qu'on a interprété trois cents rôles, on sait tout de suite comment une pièce va tourner.

« D'abord, vous avez la presse pour vous... A la générale, ils étaient tous emballés et ils ont écrit sous cette impression les tartines qui vont passer cette nuit.

« Hier et avant-hier, vous avez eu des avant-premières comme on n'en fait plus que pour les grandes vedettes... Ah ! oui, la presse marche comme je l'ai rarement vue marcher, et c'est énorme.

— Ce n'est pas tout, divin Calchas, objecta Darlande. Vous savez aussi bien que moi, que la presse ne crée pas les succès de même qu'elle n'empêche pas les fours de se produire, pas plus, d'ailleurs, qu'elle n'arrête la marche d'une pièce qui plaît au public.

— Parfaitement, parfaitement, nous sommes d'accord ; mais, veinards que vous êtes, votre pièce plaît à tout *le monde* : aux critiques, au public, même aux cabots. Hein ? C'est épatant... Je comprends ça, d'ailleurs, il n'y a rien de si rigolo.

« Trouver le moyen de rajeunir l'histoire du sacrifice d'Iphigénie de façon à en faire une farce tout ce qu'il y a de plus moderne, c'est un vrai tour de force. Il fallait la verve de notre ami Darlande pour tirer de cette situation baroque des effets aussi comiques.

— Hein ! dit Vernade, on ne se douterait jamais, en voyant Olivier toujours si grave, qu'il est capable d'inventer des histoires aussi cocasses.

— Quant à la musique, continua Calchas, qui tenait à être aimable pour tout le monde, je la trouve ébouriffante... Làdessus, mes enfants, je vous quitte, il est huit heures et quart et je n'ai pas encore fini ma tête.

— C'est vrai qu'il est déjà huit heures et quart, dit Darlande en consultant sa montre. Encore un quart d'heure et nous aurons pris contact avec le public, le vrai public. C'est émotionnant.

— Moi, ajouta Vernade, j'ai le trac comme si je jouais moi-même.

— Pourquoi n'as-tu pas voulu, comme on te l'offrait, tenir le bâton de chef d'orchestre, ça t'aurait occupé, tu n'aurais pas eu le temps de t'énerver.

— Si j'ai refusé, c'est que j'avais peur justement de n'être pas assez maître de mes nerfs.

— Enfin, espérons que tout ira bien... Je crois que nous pourrions passer dans la salle, il est probable que quelques-uns de nos amis sont déjà arrivés.

Les deux jeunes gens prirent le couloir circulaire qui menait à la galerie desservant les deuxièmes loges, puis descendirent par l'escalier central et se dirigèrent vers l'avant-scène de gauche, que Darlande avait fait réserver pour M. et Mme Bonnefoy et les deux familles Meilleraye.

Tous étaient déjà arrivés et commençaient, non sans peine, à s'installer.

— Mon cher enfant, dit Mme Bonnefoy en apercevant Olivier, tu avais raison de vouloir nous donner deux loges, je crains que nous ne soyons un peu à l'étroit ici.

— Dame ! c'est toi qui as tenu à ce que nous soyons tous réunis.

— Mais oui, c'est bien plus gai, minauda Mme Hubert Meilleraye. D'ailleurs, l'avant-scène contient huit places et nous ne sommes que sept.

— Mais vous n'ignorez pas, madame, comment les directeurs de théâtre mesurent les places qu'ils offrent au public, observa Vernade. Réellement, je crois que vous allez être gênés. En tous cas, il est bien facile de remédier à cette situation. La baignoire d'en dessous est libre, je l'avais fait réserver pour le cas où mon oncle et ma tante Béral, mes seuls parents, pourraient venir. Mais l'une a la grippe et l'autre la goutte.

— Rien de plus simple, en effet, ajouta Darlande, nous allons prier ces messieurs de descendre au rez-de-chaussée, ces dames resteront seules dans l'avant-scène et y seront parfaitement à l'aise.

— Voilà une combinaison géniale, approuva Françoise Meilleraye... Ces messieurs acceptent ?

— Moi, dit Raymond, je suis tout prêt à me sacrifier.

— Moi aussi, ajouta M. Bonnefoy.

M. Meilleraye ne dit rien, mais au moment où il se disposait à suivre docilement les autres, Mme Meilleraye ajustant son face-à-main, s'écria :

— Tiens, qui est-ce donc, là-bas ?... On dirait... mais, parfaitement, je ne me trompe pas, c'est bien lui...

— Qui ça ? interrogea Hubert.

— Mon neveu Julien Surgères.

— Ah ! bah !

— Mais oui, c'est bien lui, murmura Darlande.

— Voilà trois mois qu'il n'a pas donné signe de vie, reprit Mme Meilleraye ; il est sans doute dans la dèche, mais ne sait plus comment rompre le silence. Supposant qu'il aurait des chances de nous rencontrer ici ce soir, il a saisi cette occasion de reprendre contact avec nous... Ce n'est pas vous, Olivier, qui lui auriez envoyé une place, par hasard ?

(A suivre)

CHOCOLAT D'AIGUEBELLE
CACAO D'AIGUEBELLE
Dépôt : 74 bis, rue Nationale, LILLE
TÉLÉPHONE 11-20 056

Imp. *Croix du Nord*, 15, rue d'Angleterre, LILLE — Le gérant : Ch. VERIN.